

L'œuvre commencée par la grêle; l'eau pénétrait par les fenêtres brisées.

On nous assure qu'aucun accident n'a eu lieu; la foudre n'a pas occasionné de malheur. Les blés n'ont pas trop souffert.

Le prix moyen de l'hectolitre de froment, arrêté par le ministre de l'Agriculture et du commerce, pour servir de régulateur, est de 16 fr. 80 c. pour la 2.° section de la 3.° classe, dont font partie les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

La ville de Lille aura sa solennité musicale en 1859, à l'occasion de la fête communale. Nous apprenons de source certaine que la mairie de Lille, considérant les avantages tout exceptionnels que présente pour de telles fêtes le magnifique établissement des Jardins de Lille, Pré Catelan, s'est entendue avec les directeurs à ce sujet.

Un grand festival aura donc lieu le 2 juillet. Déjà, des sociétés des plus célèbres de Belgique ont promis de venir prendre part à cette solennité; les villes nos voisines, du département et de ceux du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne nous enverront sans doute ou, plutôt, accompagneront leurs sociétés instrumentales et chorales, venant recevoir de M. le maire les vins d'honneur et les médailles qui leur sont offertes.

Nous nous bornons aujourd'hui à ces lignes un peu brèves, mais positives; nous y reviendrons ultérieurement.

On annonce l'apparition, le soir, vers le couchant, d'une comète que les astronomes suivent depuis les premiers jours d'avril.

Cet astre, dit M. Petit, se rapproche très rapidement du soleil dont il est éloigné en ce moment (16 mai) d'environ dix-huit millions de lieues. Le 29 mai, jour de la distance minima, il n'en sera plus qu'à 7 millions 890,000 lieues, et il parcourra 2 millions de lieues en 24 heures, soit 24 lieues par seconde, ce qui correspond à une vitesse au moins deux cents fois plus grande que celle du boulet de canon. A partir du 29 mai, il recommencera à s'éloigner d'un mouvement de plus en plus ralenti; mais ce mouvement restera néanmoins assez rapide pour que la ligne de la comète au soleil ait déjà atteint, dès le 30 juin, une longueur de 36 millions de lieues.

Quant aux distances de la comète à la terre elles ont été et resteront très considérables pendant toute la durée de l'apparition. — La plus courte de ces distances (correspondant au 24 avril) n'a pas été moindre de 26 millions de lieues. Aujourd'hui, 32 millions de lieues nous séparent de la comète. Le 29 mai, pendant le passage au périhélie, c'est à dire lors de la plus courte distance de la comète au soleil, nous en serons éloignés de 42 millions de lieues, et le 30 juin nous aurons atteint 49 millions de lieues de distance.

Les comptes de l'exposition de Dijon ont été arrêtés le 13 janvier 1859 seulement; ce qui explique le retard mis à l'impression de ce rapport. En voici le résumé publié dans les numéros des 17 et 18 janvier de l'Union bourguignonne:

Le total des recettes s'élève à 139,253 fr. 20  
Les dépenses sont de 126,768 95  
Reste un boni de 12,484 fr. 25

Sur cette somme, la commission dans sa séance du 6 janvier 1859, a donné à la Société d'horticulture, pour couvrir son déficit 2,256 fr. 80  
A la Société de fanfare, à titre de gratification. 1,000 —  
A la Société chorale, id. 500 —  
Dans sa séance du 13 janvier, elle a décidé qu'il serait employé à créer des livrets de Caisse d'épargne pour les ouvriers une somme de 4,000 —  
Elle a donné au bureau de bienfaisance de la ville de Dijon. 3,000 —  
Et aux Petites-Sœurs des pauvres. 1,727 45  
Total égal au boni. 12,484 fr. 25

C'est-à-dire que les recettes ont surpassé les dépenses d'une somme à peu près égale à l'ensemble des subventions accordées.

La ville de Dijon, ancienne capitale d'un Etat qui fut autrefois puissant, renommée par tant d'hommes célèbres qu'elle a vu naître, et justement regardée comme l'Athènes de la Bourgogne, aura eu le mérite de donner à la France la preuve éclatante que la vie intellectuelle est encore dans toute sa sève en province. Honneur à elle pour avoir réussi avec un succès qui a surpassé toutes les espérances dans une œuvre difficile, qu'on aurait pu croire peut-être au-dessus des forces d'un simple chef-lieu de département.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 24 au 30 mai 1859 inclus, 13 garçons, 16 filles.

MARIAGES.

Du 30 mai. — Entre Charles-Joseph Duconlombier, tisserand, et Rosalie Mairie, journalière. — Victor-Silvain-Joseph Dussonville, tailleur d'habits, et Marie-Adèle-Joséphine Canonne, cuisinière. — Pierre-Joseph Desreumaux, marchand boucher, et Sophie-Eugénie Vroinan, boulangère.

DÉCÈS.

Du 24 mai. — Valentin-Joseph Becquart, 72 ans, ménager, époux de Célestine-Angélique Couthier, canton de la Fosse-aux-Chênes.  
Du 25. — Amélie Broutin, 42 ans, ménagère, épouse de Séraphin Torek, trieur St-Joseph.  
Du 26. — Marie-Joseph Lernoux, 76 ans, ménagère, veuve de Charles-Augustin-Marie-Joseph Fremaux, Hospice.  
Du 27. — Constantin-Louis-Joseph Touzet, 75 ans, rentier, veuf d'Alexandrine Delamoy, rentier, rue de la Place-Verte.  
Du 28. — Amélie Bernaerd, 41 ans, ménagère, veuve de Pierre-Jean Cossemont, rue de l'Hermilage.  
Du 29. — Bonaventure Gerterick, 74 ans, cultivateur, veuve de Joseph Verhunen, Contour de Péglise.  
Plus 7 garçons et 5 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Industrie lainière.

Diverses Chambres de commerce ont cru devoir entretenir, le 5 du mois de mai, M. le ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, des inquiétudes qu'a fait naître parmi les industriels de leur circonscription l'intention qu'on prête au gouvernement de permettre l'entrée en franchise des laines, et par suite de supprimer les primes à l'exportation des tissus de laine.

L'adoption d'une pareille mesure leur ayant en effet paru doublement dommageable, en ce qu'elle empêcherait la création en France d'un marché de laines coloniales et priverait la marine nationale des frets qui lui sont assurés aujourd'hui, les Chambres ont demandé, en conséquence, qu'on les mit à même de rassurer l'industrie lainière dans leur arrondissement.

Une dépêche du ministre, datée du 19 de ce mois, vient, en réponse, de leur faire connaître que le Conseil d'Etat est saisi de la question du tarif des laines, et qu'aucune modification n'interviendra qu'après une étude approfondie dans laquelle il sera tenu compte de tous les intérêts engagés.

Cette dépêche a pour objet de calmer les inquiétudes qui se sont répandues, et d'inviter les intéressés à avoir toute sécurité à cet égard.

Templets mécaniques

PAR M. KEIM.

Dans tous les métiers à tisser, en général, au fur et à mesure que l'opération avance, le tissu, sous l'influence de la force rétractile, se rétrécit d'une manière notable; de là des inégalités dans la largeur du tissu, inégalités extrêmement préjudiciables à toute bonne fabrication, et qui répondent à la nature et à la force du tissu.

Les templets manuels ou mécaniques ont été imaginés pour détruire ce rétrécissement. Ceux employés jusqu'à ce jour dans le tissage répondent plus ou moins bien au but de leur installation; ils sont, en général, d'une manœuvre assez difficile et souvent d'une grande complication, ou permettent trop peu de prise à la matière qui soustrait rapidement à leur action.

M. Keim a étudié, pour obvier à ces divers inconvénients, un système de templets se plaçant à droite et à gauche du tissu, obviant ainsi à l'interposition du corps des templets ordinaires qui entravent l'inspection du travail, et nuisent à la recherche des fils qui viennent à se casser dans l'opération du tissage; templets qui obligent le tissu à garder une largeur uniforme à celle du corps formé par l'ensemble des fils de chaîne à leur sortie du peigne.

Par la disposition mécanique de ces templets, l'on arrive, comme il vient d'être dit, non-seulement à régulariser les positions verticales et horizontales de ces guides, mais encore à maintenir d'une manière convenable leur centre d'action, de telle sorte que l'on peut obtenir une largeur invariable et uniforme du tissu. On obtient également un manque de force rétractile de la nature du tissu, par une disposition toute particulière de cylindres armés de pointes qui s'engagent dans le tissu et le forcent à se mettre en rapport direct, dans sa fabrication, avec celle du peigne, disposition consistant en un mécanisme très-simple, permettant de donner à ces cylindres une inclinaison plus ou moins grande suivant la nature des matériaux mis en œuvre.

Canal maritime de Suez.

INAUGURATION DES TRAVAUX.

L'inauguration des travaux du canal maritime de Suez vient d'avoir lieu dans des circonstances qui méritent d'être rapportées. C'est le 25 avril, au matin, après cinq jours de campement employés à des reconnaissances préparatoires, que la commission déléguée en Egypte par le conseil d'administration de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, réunie sous la présidence de M. de Lesseps, s'est rendue sur la plage au point désigné pour le débouché du canal maritime et l'établissement des jetées et du bassin du port Saïd.

Elle a trouvé réunis sur les lieux : Mougel-Bey, ingénieur en chef des ponts et chaussées,

directeur général des travaux; — de Montau et La Roche, ingénieurs des ponts et chaussées; — Larousse, ingénieur hydrographe de la marine, attaché à la Compagnie; — Aubert-Roche, médecin en chef; — Hardon, entrepreneur général des travaux, et un personnel de 150 employés, conducteurs, marins et ouvriers fellahs.

M. de Lesseps, après avoir fait déployer le drapeau égyptien, planté en tête du chantier, a prononcé les paroles suivantes :

« Au nom de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, et en vertu des décisions de son conseil d'administration, nous allons donner le premier coup de pioche sur le terrain qui ouvrira l'accès de l'Orient. Nous sommes tous réunis ici dans une même pensée de dévouement pour les intérêts des associés de la Compagnie et de ceux de son auguste créateur et bienfaiteur, le prince Mohammed-Saïd.

« L'exploration complète que nous venons de faire nous donne la certitude que l'entreprise dont l'exécution commence aujourd'hui ne sera pas seulement une œuvre de progrès, mais donnera une immense valeur aux capitaux qui l'auront réalisée. »

Le président, chacun des membres de la commission, et, après eux, les ingénieurs et les employés de la Compagnie ouvrent alors la tranchée jalonnée sur le tracé du canal.

M. de Lesseps s'adresse ensuite aux ouvriers égyptiens groupés autour de lui :

« Chacun de vous, leur dit-il, va donner son premier coup de pioche, comme nous venons de le faire. Rappelez-vous que ce n'est pas seulement la terre que nous allons remuer, mais que nos travaux apporteront la prospérité dans vos familles et dans votre beau pays. « Honneur à l'effendiah Mohammed-Saïd-Pacha! qu'il vive de longues années! »

Ces paroles ont été traduites aux ouvriers égyptiens; ils les ont accueillies par de chaleureuses acclamations et ont commencé avec ardeur les travaux de la tranchée.

A. DUPONT.

LE GÉNÉRAL BEURET.

Le général de brigade Beuret, qui vient d'être tué à l'affaire de Montebello, était né le 15 Janvier 1803 à Larivière, arrondissement de Belfort, canton de Fontaine.

Il était entré à Saint-Lyrr en 1821 et il en sortit en 1823 comme sous-lieutenant au 27<sup>e</sup> de ligne, avec lequel il fit les campagnes d'Espagne et de Morée.

Il fut nommé lieutenant en 1830, adjudant-major en 1833; la même année, il reçut la croix de la Légion d'honneur; en 1844, il passa chef de bataillon au 13<sup>e</sup> de ligne, prit part à l'expédition de Rome et fut nommé en 1849 lieutenant-colonel du 60<sup>e</sup>.

Il fit en 1852 la campagne de la Kabylie et passa colonel du 39<sup>e</sup>. Au siège de Sébastopol il fut blessé à l'épaule et reçut en 1855 le grade de général de brigade.

Le général Beuret était officier de la Légion d'honneur, chevalier de 2<sup>e</sup> classe de l'ordre papal de Pie IX, chevalier de 1<sup>re</sup> classe du Médjidié turc et chevalier-compagnon de l'ordre britannique du Bain.

FAITS DIVERS.

On écrit de Marengo, à la date du 26 mai, au journal le Pays :

« Deux grenadiers de la garde se sont introduits dans le magasin d'administration des vivres, ont perdu un tonneau de vin et en ont

ignorer que, si nous ne sommes pas rentrées dans une demi-heure, on s'apercevra de notre absence, et je crains qu'il n'en résulte bien des désagréments pour nous.

— J'entends, mademoiselle : vous êtes ici à l'insu de la princesse ?

— Précisément.

— Et du maréchal de la cour ?

— En effet.

— On se demandera où vous êtes allées, et si l'on apprend que c'est ici...

— Hélas ! oui. Vous concevez l'embarras de notre position. Si nous avions pris un des équipages de la princesse, on s'étonnerait moins de notre sortie; mais nous sommes venues dans une voiture de louage, qui nous attend près de la Porte-Bleue. Chacun sera donc libre d'interpréter notre excursion à son gré. Opérez un miracle. Sauvez-nous de tout désagrément.

— Il faut que vous soyez à la ville dans une demi-heure ?

— Oui.

— Le trajet se fait en quinze minutes; j'aurais donc un quart d'heure à moi.

— Qu'en dites-vous ?

— Je ne puis pratiquer une saignée.

— Non.

— Voulez-vous me confier entièrement la malade durant ce laps de temps ?

Mademoiselle Rudenskold, car c'était elle, regarda Daniel avec inquiétude.

— Vous me demandez un miracle, reprit-il, et moi je vous demande de la confiance. Si vous voulez que votre amie soit remise d'ici à un quart d'heure, il faut que vous quittiez cette pièce.

— Je cède à votre désir.

Dès qu'elle se fut retirée, Daniel ouvrit la fenêtre et fit signe à Litholf de monter.

A la vue d'Elise évanouie, celui-ci éprouva une surprise mêlée de joie et de frayeur.

« Je respecte l'amour de deux nobles cœurs, dit Daniel avec une émotion qui venait de l'âme, et je vous laisse un instant seuls. »

Cet homme si froid, si réservé d'ordinaire, paraissait profondément touché, et Litholf vit une larme rouler sur son austère et pâle visage.

Lui aussi il a aimé, se dit-il.

Ployant le genou à côté d'Elise, Litholf lui prit le bras, pressa ses lèvres brûlantes sur cette main plus blanche, mais aussi froide que la neige, et les forces réunies de l'amour et de la nature produisirent un merveilleux effet. Elise fit un mouvement, elle ouvrit les yeux, et son regard errant prit par degrés une expression moins incertaine, à mesure qu'elle reconnaissait Litholf. Il lui sembla que celui-ci avait surgi d'un nuage, qu'une ombre magique s'était transformée peu à peu en une réalité.

« C'est vous ! s'écria-t-elle enfin. Ah ! mes yeux ne me trompent-ils pas ? N'ai-je pas vu le pistolet dirigé contre votre tête ; n'ai-je pas entendu la détonation, vu luire le feu ; n'êtes-vous pas tombé ! Mon Dieu, est-ce bien vous, ou n'est-ce qu'un rêve ! »

— C'est moi ; vous ne vous trompez point.

Elise entendait la voix de Litholf; elle le considérait encore d'un oeil fixe.

« En réalité, c'est vous ! Comment vous trouvez-vous ici ? Ou suis-je ? Silence ! je me rappelle. Où est mademoiselle Rudenskold ? Elle était venue avec moi. Pourquoi m'a-t-elle quittée ? »

Litholf tenait toujours la jolie main d'Elise; il la porta de nouveau à ses lèvres et y imprima un baiser brûlant.

Comme réveillée par une commotion élec-

trique, Elise revint à elle à l'instant même.

« Au nom de Dieu, s'écria-t-elle en retirant sa main avec vivacité, laissez-moi ! »

Il y avait dans ces paroles une expression d'anxiété, presque d'effroi. Litholf lui lâcha la main, mais avec douleur. Elise l'aimait-elle, oui ou non ? Il s'était cru aimé, et maintenant il craignait le contraire. Du reste, ces impressions instantanées s'effacèrent aussitôt. Il ne la comprenait plus, il ne se comprenait plus lui-même.

« Pourtant, mademoiselle, vous m'avez permis d'espérer ? »

— Vous l'ai-je permis ? répondit-elle en se levant. Ah ! monsieur Litholf, je ne sais pas toujours ce que je dis. Mais pourquoi sommes-nous seuls ? Où est... ? »

Litholf fixait sur elle des regards enflammés; ne sachant que croire, il résolut de sortir d'incertitude. Une minute suffit pour allumer comme pour éteindre le flambeau de l'espérance dans un cœur plein d'amour. De ce qu'il allait faire dépendait, selon lui, le bonheur de sa vie entière : s'il se tenait pour battu, ce serait pour toujours; s'il persistait, au contraire...

« Vos yeux, mademoiselle, sont plus sincères que votre bouche, » reprit-il.

Elise n'eut pas le courage de le regarder.

« Vos lèvres m'ont murmuré : « Espérez ! » mais vos yeux m'en ont dit davantage. »

— Monsieur Litholf...

« Vous répétiez ce que qu'ils m'ont dit ? Romprai-je le sceau du secret que vos lèvres ne veulent pas révéler ? M'exposerez-vous à votre colère pour acquiescer à une certitude ? Oui, mademoiselle; notre tranquillité, notre repos l'exige. Si nous n'osons nous avouer nos sentiments réciproques, nous serons dévorés d'in-

quiétude et de tourments. Il faut rompre le silence. Eh bien... »

Le sein d'Elise se soulevait avec agitation; une rougeur charmante enflammait ses joues, et elle restait les regards baissés.

« Vos yeux m'ont tout confié; ils m'ont dit... »

Litholf se penchait pour la considérer en face, tandis que sa voix s'abaissait par degrés jusqu'à un doux et léger murmure.

« Ils m'ont dit que vous m'aimez. »

Elise inclina la tête sur sa poitrine.

Les teintes de la rose se répandirent sur son visage; un sourire enchanteur se refléta dans ses yeux.

« O ciel ! vous m'aimez donc ! » murmura Litholf.

Pas un seul mot ne s'échappa des lèvres d'Elise, incapable d'exprimer ses sentiments par des paroles. Elle était heureuse intérieurement, et cela suffisait. Elle ne répondit à l'exclamation de Litholf que par un regard affectueux, mais confus, et par un sourire plein de chaleur et de trouble à la fois. Elle croyait rêver; mais ce rêve, elle l'avait déjà fait précédemment. Quant à Litholf, il lui semblait presser sur sa poitrine une sensitive en fleur.

On entendit des pas; Daniel s'approcha.

« Elise, quelqu'un vient ! »

Elle leva la tête; on eût dit que son âme sou-

rait à Litholf.

« Il faut nous séparer ! » poursuivit-il.

Sans répondre, elle dégagea son bras de celui du jeune homme et se laissa tomber dans un fauteuil, la tête appuyée sur sa main.

Daniel partit.

« Partez, dit-il à Litholf. Hâtez-vous; je vous suis ! »

Litholf pressa une dernière fois la main d'E-

remplir les r... faire plus

més... ment où ils minis un to en pe Franc A 1839.

— N... suivait autrich... Le sinet, l'après de ce b Autrich tebellon environ six heu Nicolas... La desquel jeunes peine at pour la pantalon fés d'un blanche. des pris tée sur le ment. To plus parf

— Il y Lyon, a points de de-l'aul, d'Italie; e ment du afin d'em déjà rem pendant la Rien n offert par de cette se d'elle; hon dire adieu trice. Dieu nouvelles tatière dan panseron le déposita soldats mo et leurs su sentiments toute la pu

— Depui pour visiter lie, que M. rasse du pas des détache ciers en têt du théâtre t moment l curieux que tent et avec les plans d armées.

lise; leurs ré tèrent encore Dès que la Litholf, Dan kold. « J'ai tenu a repris ses se Mademoisel Elise dans ses ceur de sa c modeste roug

LE CH Le centre at itaient, à cell ou moins rapid ns. Et de quel c « Votre Maje qués à la bar quate Gyllenst le pourrait fi — C'est justé — Votre Ma défendrez? — Je suis voi ndre? — Dieu me p té rien qui ne e! Il faut sui — Non ! — Elle se ren — Non ! — Elle rendra